

Substitut

DOSSIER DE PRESSE

DROITDANSLEMUR
Laurent Plumhans

Creation

7 > 18 NOV

e n b r e f

Tourbillon d'images et paroles entre théâtre et sport, Substitut nous emmène sur le terrain du ballon rond et enquête sur le football comme grande fable du monde moderne. Laurent Plumhans trouve matière à jouer dans ses souvenirs d'enfant des années 90 et prend à contre-pied le foot, longtemps considéré comme un sport d'idiots. Il en fait un objet d'analyse critique, esthétique et sociale, voire philosophique, pour arriver à toucher l'essentiel : le jeu, sur le plateau comme dans un stade, le rêve, la joie pure comme au temps de notre enfance.

A travers fragments de talk-show sur les vices et les vertus du football contemporain et réflexions libres sur son rôle culturel et social et presque religieux, le spectacle cherche à dévoiler de façon drôle et surréaliste le dénominateur commun entre théâtre et football, culture et plaisir, jouissance du verbe et magie du (en) mouvement.

Non seulement un spectacle sur le football, mais aussi comme au football, Substitut relève le pari audacieux de concevoir ce sport comme un art en soi, et l'art comme un match se déroulant sous nos yeux de spectateur-ices, nous-mêmes devenu.e.s supporter.trice.s le temps d'un instant.

distribution

Écriture et mise en scène

Laurent Plumhans

Avec et pour

Jeanne Berger

Mathieu Besnard

Audric Chapus

Émilie Chertier

Ibrahima Diokine Sambou

Thibault Sartori

Dramaturgie, scénographie

Charline Curtelin

Laurent Plumhans

Création lumières

Xavier Lauwers

Création son

Pierre-Alexandre Lampert

Œil extérieur

Peggy Thomas

Administration, médiation scolaire et publics cibles

Marta Bassan

Production, diffusion, communication dont relations avec la presse

Claire Flamand

Remerciements : Julien Rombaux et François Prod-homme.

Une création de la Compagnie DROITDANSLEMUR.
Une production de DC&J CREATION en coproduction avec le Théâtre de la Vie. Avec le soutien de LookIN'OUT, du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter, de la Fédération Wallonie-Bruxelles - service du théâtre, du Théâtre Marni, du Bamp et de la COCOF.



i n t e n t i o n

L'apport intime à l'écriture puise dans mes souvenirs d'enfant. Mon père détestait le football. Je me réfugiais dans la salle de bains les vendredis ou samedis soirs pour écouter les matchs du Standard de Liège sur une vieille radio portative. Pour moi, le football est autant une histoire de « voix » que d'images, racontée comme un remède à la mélancolie par des commentateurs sportifs à l'enfant que je fus.

Petit, j'ai pratiqué le football en club, en diablotin puis en pré-minime. J'ai écumé les cours d'école avec un ballon, en mousse, en plastic, en cuir... Plus tard à Bruxelles, je me suis retrouvé sur le terrain avec des acteurs dont je ne savais pas que nous partagions cette passion, jugée parfois honteuse dans le monde artistique.

C'est de cette manière qu'est né le désir de concevoir non seulement un spectacle sur le football, mais aussi comme au football, avec ce défi audacieux de concevoir le football comme un art en soi, et l'art comme une partie de football se déroulant sous les yeux de spectateur•trice•s eux•elles-mêmes devenu•e•s supporter•trice•s le temps d'un instant.

Le point de départ de ce travail repose sur deux hypothèses : celle de considérer le football comme un objet artistique tout d'abord, comme un ersatz religieux ensuite. Un substitut dans les deux cas.

En tant qu'objet artistique, je souhaite prendre à contre-pied ce sport longtemps considéré comme un sport d'idiots. En faire un objet d'analyse, critique, esthétique et sociale, voire philosophique. C'est une approche que défendent les sources documentaires suivantes, sur lesquelles je m'appuie prioritairement : *C'est pas grave d'aimer le football*, documentaire de Hervé Mathoux et Laurent Kouchner (Canal+, 2020), ainsi que le colloque Artefilosofia intitulé *Le Foot, pourquoi ?*, dont, en particulier, *Culture et Football et Généalogie de l'insulte* (cycle de conférences donné en 2018 à la Sorbonne).

Concernant la dimension religieuse, je souhaite aborder le football comme le religion du XXIème siècle, un moment ritualisé, proche de la célébration eucharistique, qui nous raconte en tant que grande fable du monde, dans une société dont on dit souvent qu'elle manque de lien. Que ce soit de manière résistante ou propagandiste, la dimension religieuse est ici intrinsèquement liée à sa dimension politique. Ainsi, lorsque des personnes a priori indifférent•e•s au football se découvrent subitement une âme de supporter•trice lors des grandes campagnes européennes ou mondiales, ne s'agit-il pas d'un regain nationaliste ou d'un engouement moutonnier (deux notions finalement assez proches) ?

Le football est aussi le reflet des inégalités de notre temps avec ces joueurs surpayés devenus de pures divinités vivantes et, comme jadis la religion, un miroir placé face à la complexité de l'espèce humaine. Ainsi, seront évoquées comme thématiques secondaires les conséquences que ses excès provoquent : le surinvestissement émotionnel/intellectuel de ses adeptes, jusqu'à la passion dévorante/destructrice dont il est l'objet, la recherche déraisonnée de performance et de virtuosité, entraînant des violences physiques et symboliques institutionnalisées contre ses joueur•euse•s jugé•e•s fragiles (esclaves hier, femmes et homosexuels aujourd'hui). La pièce dévoilera, in fine, combien cet univers est le théâtre d'une sorte de Moyen-Age contemporain, "sans foi ni loi" et/ou justement, dévoré par cette ferveur et ses propres codes, où l'on brûle non plus les sorcières mais le camp d'en face, voire même ce qui est identifié comme l'ennemi intérieur (le doute, l'amour, l'instabilité mentale, les limites du corps...).

Enfin parlons du jeu : le dénominateur commun entre théâtre et football. Si les meilleurs joueurs du monde ne peuvent jouer sans plaisir, il en va de même pour nos acteur•trice•s. Mon intention sera de trouver ce juste point d'équilibre entre culture et plaisir, jouissance du verbe et magie du (en) mouvement. Cet équilibre, pondéré et ludique, sera un élément déterminant pour retrouver, chez des êtres pensants, la joie pure comme au temps de notre enfance.

Laurent Plumhans



le foot comme religion

La dimension religieuse est explorée en filigrane de toute la pièce, notamment au gré de chants grégoriens qui émaillent sa structure, évoquant auprès des spectateur•ice•s, du moins inconsciemment, une certaine liturgie. Cette dimension est développée au paroxysme de ce déroulé, selon un principe marxiste détourné : le football comme nouvel opium du peuple, occupant une fonction quasi-transcendantale en tant que fabrique de mythes et de légendes.

la dimension politique

La dimension politique étant intrinsèquement liée à sa dimension néo- ou crypto-religieuse, *Substitut* appréhende le football, comme étant croyance et espace d'expérimentation du vivre ensemble, et comme occupant, sous forme d'un carnaval hebdomadaire, une fonction sociale de régulation des mœurs essentielle. Il a une fonction identitaire et rassembleuse, son indifférence aux âges, aux classes et aux genres, puisqu'au moment des grands matchs, nous sommes tous•te•s traversé•e•s, comme jadis sur le parvis des églises, par ce bonheur fugace de faire société.



le plaisir du jeu

La notion essentielle du plaisir du jeu sera enfin rendue visible par la superposition rythmée et éclectique de thèmes se référant à diverses facettes de l'univers du football ainsi que par la trajectoire de personnages passionnés, frôlant avec l'excès et mus par une pulsion de vie dévorante et parfois destructrice.

« Le football, comme la peinture, selon Leonard de Vinci, est cosa mentale, c'est dans l'imaginaire qu'il se mesure et s'apprécie. La nature de l'émerveillement que le football suscite provient des fantasmes de triomphe et de toute-puissance qu'il génère dans notre esprit. Les yeux fermés, quel que soit mon âge et ma condition physique, je suis l'attaquant vedette qui marque le but de la victoire ou le gardien de but qui s'élançe au ralenti dans l'éther pour faire un arrêt décisif. J'ai marqué, enfant, des buts stupéfiants (dans mon for intérieur, oui, bon). »

Jean-Philippe Toussaint dans Football. 2015.



Contact presse

Marina Misovic

marina@theatredelavie.be
Théâtre de la Vie
Rue traversière 45
Saint-Josse-ten-Noode
02 219 60 06